



Défis et Perspectives du Patrimoine Africain

Le Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) en Afrique dans le processus de globalisation

La Cross-Cultural Foundation of Uganda

Emily Drani, Dr. John De Coninck

Cross-Cultural Foundation of Uganda (Kampala, Uganda)



© 2021. Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International. Pour consulter une copie de cette licence, visitez <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr>.



Vous êtes autorisé à :

Partager — copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats

Adapter — remixer, transformer et créer à partir du matériel

L'Offrant ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.

Selon les conditions suivantes :



Attribution — Vous devez créditer l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre.



Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant.



Partage dans les Mêmes Conditions — Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous devez diffuser l'Œuvre modifiée dans les mêmes conditions, c'est à dire avec la même licence avec laquelle l'Œuvre originale a été diffusée.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas autorisé à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser l'Œuvre dans les conditions décrites par la licence.

Image de couverture :

The Cross-Cultural Foundation
Cultural heritage preservation: why a priority for Africa now? Available at
<https://crossculturalfoundation.or.ug/2021/12/13/1410/>

Mon nom est John De Coninck. Je travaille pour une ONG ougandaise. Elle s'appelle Cross-Cultural Foundation of Uganda (CCFU, « Fondation Interculturelle d'Uganda »). Je sais que pour certains d'entre vous, je n'ai pas l'air très ougandais, mais en fait, je suis l'un d'entre eux.

Bonjour à tout le monde, je m'appelle Emily Drani. J'ai aussi travaillé à la Cross-Cultural Foundation of Uganda pendant les 14 dernières années, jusqu'à l'année dernière, en tant que directrice exécutive mais aussi en tant que cofondatrice avec John. Nous avons cofondé cette organisation principalement dans le but de promouvoir le patrimoine culturel et sa pertinence pour le développement contemporain. L'ONG que nous avons fondée a participé à un bon nombre d'interventions visant à introduire et à renforcer l'appréciation de la culture dans le développement. Nous ne considérons donc pas la culture et le développement comme des concepts distincts, mais comme une seule et même chose. Le temps a évolué, la culture est souvent considérée comme quelque chose de conservateur, voire de primitif dans certains contextes. Il y a donc lieu de penser que la culture est encore pertinente, car il n'y a pas beaucoup de connaissances sur les informations documentées, sur la culture dans le développement. Nous avons également fait un effort pour contribuer aux politiques en faveur du patrimoine. Nous avons donc contribué à la politique nationale de la culture, ainsi qu'à la politique des musées et des monuments, mais nous avons également été invités à contribuer aux plans de développement nationaux.

Lorsque nous avons fondé la Cross Cultural Foundation of Uganda, nous avons découvert la notion de PCI, le Patrimoine Culturel Immatériel, ou, comme l'UNESCO préfère maintenant l'appeler, le « patrimoine vivant ». Le travail de l'UNESCO dans le domaine de la promotion et de la sauvegarde du PCI a été absolument crucial ces dernières années, et depuis sa ratification en 2003, je pense que 180 États dans le monde ont ratifié cette Convention. C'est la Convention la plus réussie de l'UNESCO. La CCFU, notre organisation, est très fière d'être associée à sa mise en œuvre car, depuis quelques années, nous sommes accrédités en tant qu'ONG auprès de la Convention. Nous avons également élaboré du matériel de formation et effectué des travaux de conseil pour l'UNESCO. Donc cela a été une relation très productive.

En Ouganda, il y a un certain nombre d'éléments qui ont été inscrits sur les listes de la Convention. Il y en a six, cinq d'entre eux ont été inscrits sur ce que l'on appelle la Liste des éléments nécessitant une sauvegarde urgente parce qu'ils sont menacés, parce que leur durabilité ne peut être assurée, et un sur la Liste représentative. Un exemple parmi ces éléments est une danse et une musique qui vient d'une partie du pays où un type particulier de trompes est utilisé. Jusqu'à récemment, il n'y avait que deux ou trois hommes très âgés qui savaient jouer de ces trompes. Puis l'élément a été reconnu, il a été sauvegardé. Le gouvernement a demandé un peu de soutien à l'UNESCO, et l'art a été relancé en veillant à ce que les jeunes soient maintenant formés à l'utilisation de ces trompes. D'une manière générale, on peut dire qu'en Ouganda, on reconnaît peu que le patrimoine culturel immatériel doit absolument être sauvegardé. Il est vital pour l'avenir du pays.

Le problème est que les mécanismes traditionnels de transmission d'une génération à l'autre, des compétences, des pratiques et des autres dimensions du patrimoine

culturel immatériel sont en train de s'étioler. Nous constatons qu'en Ouganda, certains groupes religieux ont tendance à penser que la culture est quelque chose de malsain, qu'il faut ignorer, qui n'appartient pas à l'homme ou à la femme moderne. Et ce sont des groupes puissants qui ont tendance à associer la culture à la sorcellerie et à d'autres éléments négatifs. Il existe un sentiment que la culture, contrairement à ce que dit la Convention de l'UNESCO, est en fait un frein au développement. Nous opérons donc dans ce contexte où nous devons constamment plaider, comme le disait Emily, pour l'importance de la culture, pour les liens entre la culture et le développement et promouvoir la documentation, la publicité sur ces exemples intéressants où les gens font réellement un effort pour sauvegarder leur PCI ou leur patrimoine vivant.

Emily mentionnait les musées communautaires. Il y en a environ vingt-cinq. Ce sont des initiatives volontaires de familles, de communautés qui veulent préserver leur patrimoine pour les jeunes générations. Il y a des initiatives dans les écoles pour promouvoir le patrimoine des jeunes. Il y a aussi une prise de conscience que l'artisanat traditionnel peut rapporter de l'argent, de l'emploi, mais aussi dans la vie quotidienne, on ne peut pas effacer la culture et le patrimoine des gens. Ainsi, par exemple, lorsqu'il y a un conflit dans un village donné, le rôle de l'institution culturelle ou du clan est toujours reconnu pour apporter une forme de justice très différente de celle que l'on recherche dans une cour de justice.

Beaucoup de nos jeunes, notamment grâce aux technologies de l'information et de la communication, sont exposés à tant de cultures différentes. Il y a également beaucoup de nouveaux matériaux sur le marché en termes de ce que vous utilisez lorsque vous avez des pratiques culturelles. Les instruments traditionnels de musique sont remplacés par des instruments modernes. En ce qui concerne le PCI, la mondialisation a été formidable en ce sens qu'elle a ouvert de nombreuses options, mais là où la transmission est faible, je pense qu'elle l'a en fait affaiblie encore plus parce que certaines des pratiques, des instruments et des matériaux qui étaient utilisés ont été dépassés par des instruments modernes.

L'un des domaines dont nous avons pensé que nous devrions également parler un peu plus, est notre travail dans le domaine de l'éducation. Cela découle de l'inquiétude de nombreuses communautés qui ressentent cette déconnexion entre les jeunes parce qu'ils sont scolarisés dans des systèmes éducatifs modernes qui n'incluent pas la culture et leur patrimoine. C'est ce qui nous a incités à créer des clubs du patrimoine, en ciblant principalement les jeunes et en changeant leur attitude à l'égard de la culture, en la considérant comme une opportunité de créer, d'innover, d'avoir un sens d'eux-mêmes, de leur identité. Avec le soutien de l'UNESCO, la CCFU a pu travailler avec quatre universités ougandaises et, avec une équipe de professeurs, mettre au point un cours diplômant. Maintenant ils ont examiné les différents cours proposés dans nos universités ici et les domaines où la culture s'intègre le mieux, mais aussi ceux où elle fait défaut, et ils ont mis au point un cours complet.

Malheureusement, à cause du COVID, ils n'ont pas été en mesure de déployer ce cours, mais une fois que nous avons fini de rédiger le cours, nous organisons des conférences publiques pour tester l'intérêt des étudiants, mais aussi pour introduire le concept de PCI et de patrimoine et culture vivants.

Défis et Perspectives du Patrimoine Africain

Le Patrimoine Culturel Immatériel (PCI)...

Nous avons dû prendre en compte un certain nombre de questions. L'une d'entre elles était l'attitude à l'égard du patrimoine. La culture faisait partie du programme scolaire. Elle ne fait pas partie du contenu, c'est l'attitude des enseignants, l'attitude des étudiants qui doit changer pour considérer la culture comme une ressource. En Ouganda, nous avons soixante-cinq groupes ethniques. Certains ont été historiquement dominants et d'autres ont été historiquement marginalisés. Il y a donc toujours une inquiétude : allez-vous dominer davantage la minorité ou quel est exactement le programme ? Nous essayons donc d'être neutres dans l'appréciation de la diversité culturelle, en liant la culture aux sujets académiques et en montrant qu'ils apportent une valeur ajoutée. Ainsi, si vous parlez de conservation et que vous parlez de la médecine traditionnelle ou des sites sacrés, vous établissez un lien clair avec la raison pour laquelle les personnes impliquées dans la culture souhaitent également s'assurer que l'environnement est protégé. Les apprenants au niveau universitaire apprécient le fait que les communautés possèdent un ensemble de connaissances dont elles ont besoin, et ils sont capables de travailler avec elles pour générer ces connaissances, les documenter, les partager et les rendre publiques, mais en les reconnaissant comme la source.